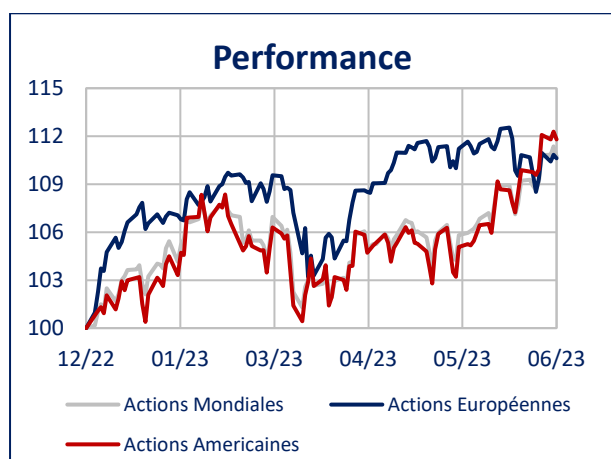


Luxembourg - 9 juin 2023. Le mois dernier, les économies américaine et européenne ont fait preuve de beaucoup plus de résilience qu'on ne pensait. Grâce à un secteur des services performant et à un marché de l'emploi qui l'est tout autant. Les marchés financiers peuvent donc se réjouir d'avoir passé un bon mois.

La quasi-totalité des principaux indicateurs économiques de ces dernières semaines ont montré une fois de plus que l'économie mondiale fonctionne actuellement plus ou moins à deux vitesses. Les États-Unis et le Japon ont pris la tête, tandis que l'Europe - où l'Allemagne est même tombée en récession - est légèrement à la traîne.



Au cours du mois dernier, l'indice boursier mondial a augmenté de 2,5 %, tandis que l'Europe a perdu 2,5 %. Pour être juste, il convient d'ajouter que la bonne performance des marchés boursiers américains est en grande partie due à quelques très grandes entreprises, dont Alphabet (Google), NVIDIA et Amazon, entre autres. La Chine est également restée dans le marasme le mois dernier, d'autant plus que les exportations y ont chuté de manière significative. Par conséquent, la production intérieure a également été touchée. De plus, ce recul a été plus important que prévu, ce qui a également provoqué une réaction plus violente des marchés financiers.

Un secteur des services robuste

Le fait que nous nous trouvions aujourd'hui dans une situation économique quelque peu duale se reflète également dans le fait que le secteur des services enregistre depuis un certain temps des résultats remarquablement meilleurs que ceux de la production industrielle. Cela s'explique peut-être encore en partie par les fortes contraintes subies pendant la pandémie : les consommateurs ont alors été contraints d'économiser de l'argent. Aujourd'hui, ils recommencent à manger en abondance au restaurant ou à voyager en masse. Quoi qu'il en soit, le secteur de l'aviation s'attend déjà à une saison estivale record. Cela permet au secteur des services de rester particulièrement solide et de tirer l'ensemble de l'économie vers le haut. Dans le même temps, nous dépensons moins pour toutes sortes de biens de consommation, ce qui a un impact négatif sur le secteur manufacturier.

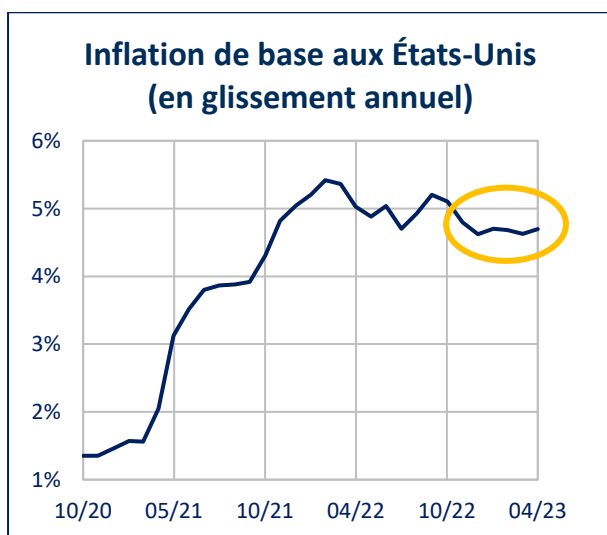
Contourner la crise du plafond de la dette

Ces dernières semaines, la crise du plafond de la dette aux États-Unis a également fait l'objet d'une nouvelle couverture médiatique. Une faillite imminente a finalement été évitée et le soulagement suscité par cet accord a également fait grimper les marchés financiers. Bien sûr, le passé nous a appris qu'il y a presque toujours une solution de dernière minute, mais l'effet de levier d'un tel accord ne doit pas être sous-estimé. Bien sûr, une crise du plafond de la dette ne tombe jamais du ciel, mais les hommes politiques semblent avoir tendance à attendre le plus longtemps possible avant de parvenir à un accord. Cet accord implique invariablement beaucoup de lobbying, après quoi les politiciens essaient d'en tirer le plus possible pour leurs propres sympathisants. En ces temps de grande nervosité et d'incertitude sur les marchés, pratiquement aucun économiste n'a réellement pris en compte un scénario dans lequel aucun accord ne serait

conclu, alors que l'impact positif d'un tel scénario ne peut être sous-estimé.

L'inflation de base reste élevée

Si l'on examine plus en détail la situation économique générale, on ne peut que constater que le marché du travail reste partout très tendu. Cela se traduit notamment par des taux de chômage historiquement bas et une pression croissante sur les salaires. Grâce à la baisse des prix des denrées alimentaires et de l'énergie, l'inflation globale a fortement diminué, mais les fortes pressions sur les prix dans le secteur des services maintiennent l'inflation de base à un niveau élevé.



L'impact des hausses de taux d'intérêt des banques centrales ne s'est pas encore pleinement répercuté sur l'économie réelle. Au sein de la banque centrale américaine, les avis sont également quelque peu partagés quant à la stratégie à adopter. Une première position s'oppose fermement à de nouvelles baisses de taux cette année et n'exclut même pas complètement de légères augmentations. Une deuxième tendance - et peut-être la plus importante - est plus prudente et souhaite maintenir le bouton pause enfoncé pour le moment. Avec pour devise : "Nous attendons de voir ce qui se passe maintenant". Après tout, malgré la vigueur de l'économie et le niveau élevé de l'inflation, un nouveau resserrement rapide pourrait provoquer des

turbulences financières. Selon toute vraisemblance, la Réserve fédérale attendra donc et laissera les taux directeurs inchangés ou les relèvera tout au plus de 0,25 % lors de sa prochaine réunion. En Europe, les cartes sont encore un peu différentes et de nouvelles hausses de taux ne sont pas à exclure dans les mois à venir.

Cette newsletter est publiée par Shelter Investment Management avec l'éditeur responsable Benedict Peeters, Rue de l'Industrie 22, Windhof, Luxembourg. Sous réserve des exceptions expresses prévues par la loi, rien de cette publication ne peut être reproduit, stocké dans une base de données automatisée ou rendu public, de quelque manière que ce soit, sans l'autorisation écrite expresse et préalable de l'éditeur. Ce document fournit des informations commerciales et ne doit en aucun cas être assimilé à un conseil en investissement. Les informations fournies ne constituent pas une offre de produits ou services financiers, bancaires, d'assurance ou autres. Les informations contenues dans ce document proviennent de sources soigneusement sélectionnées. Cependant, Shelter Investment Management ne donne aucune garantie quant à l'actualité, l'exactitude, l'exhaustivité ou l'actualité des informations, données ou publications. L'éditeur ne peut être tenu responsable de la non réalisation des attentes.